UNE TEMPÊTE

DANS UNE BAIGNOIRE

PIÈCE EN UN ACTE, MÊLÉE DE CHANT

PAR

MM. J. GABRIEL ET DUPEUTY

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 27 janvier 1859.





PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1859

Distribution de la Pièce.

LORD MAIGRICHWAL, jeune Anglais d'une grande famille..........................	M. BRASSEUR.
LARIFLA, vieil Auvergnat, riche marchand de peaux de lapin..................	M. BRASSEUR.
UNE TÊTE, au carreau d'une loge........	M. BRASSEUR.
ROSAMONDE, actrice nomade............	M. BRASSEUR.
MADAME ASPASIE, ouvreuse de loges (35 ans)...........................	Mme DELILLE.
L'INSPECTEUR DE LA SALLE..........	MM. FERDINAND.
UN MARCHAND DE LORGNETTES......	BACHELARD.
UN GARÇON LIMONADIER.............	MICHON.
UNE TÊTE, à la lucarne d'une baignoire..	PAUL.
SPECTATEURS DANS LA SALLE.	

La scène se passe au théâtre des Célestins, à Lyon.

UNE

TEMPÊTE DANS UNE BAIGNOIRE

Le théâtre représente une partie du corridor du rez-de-chaussée d'une salle de spectacle. Six portes de baignoires avec leurs lucarnes font face au public, en décrivant un quart de cercle. Sur la porte de la loge n° 13 est suspendu un petit carton qui indique qu'elle est louée.

SCÈNE PREMIÈRE.

UN GARÇON LIMONADIER, UN MARCHAND DE LORGNETTES, ensuite MADAME ASPASIE.

(Au lever du rideau on entend crier au parterre :)

Bravo! bravo!..

LE GARÇON LIMONADIER, au placeur.

Dites donc, père Balthazar, voilà le premier acte terminé, il m'a paru un peu froid. (Il crie.) Orgeat, limonade, de la bière, des glaces ! (Grand mouvement dans le corridor. Des personnes qui cherchent à se placer traversent la scène.)

LE MARCHAND DE LORGNETTES.

Lorgnettes !.. Marchand de lorgnettes !.. Qui veut une lorgnette ?..

UN MONSIEUR, qui donne le bras à une dame, s'adressant à l'ouvreuse.

Les secondes loges ?

ASPASIE.

Au troisième... Dieu merci, nous aurons du monde !.. (Deux dames passent de droite à gauche.)

LE GARÇON LIMONADIER, traversant une seconde fois la scène en criant :

Orgeat, limonade, de la bière, des glaces !

UN MONSIEUR, qui cherche une place.

Madame, la pièce est-elle commencée ?

ASPASIE.

Le premier acte vient de finir.

LE MONSIEUR.

A Paris, on commence plus tard que ça.

ASPASIE.

Que voulez-vous, c'est comme ça en province !... Quelle belle représentation nous donnons ce soir... Un drame de la

Porte-Saint-Martin, en vingt-cinq tableaux; un opéra en trois actes; des danseurs espagnols; et M. Brasseur, du Palais-Royal, de passage en cette ville, qui chantera une chansonnette. En v'là de l'ouvrage! Aussi les petits bancs vont donner. La tireuse de cartes qui m'aurait dit, il n'y a pas encore deux mois: Madame Aspasie, vous quitterez votre débit de tabac de la rue Mazagran, à Paris, pour être ouvreuse de loges au théâtre des Célestins, à Lyon, je lui aurais répondu carrément: Sorcière que vous êtes, vous en avez menti... Et pourtant, elle aurait dit la vérité, la vérité toute nue... Oui, j'ai quitté la capitale pour m'exiler dans la patrie des robes de soie, afin d'avoir l'œil sur mon mari, un jeune machiniste du théâtre... Je l'avoue hautement, je suis ouvreuse de loges par amour... Quand j'aime, moi, j'ouvrirais des huîtres! Après ça, ce n'est plus l'ouvreuse de 1830, qui dormait pendant tout le spectacle, sa tabatière à la main. Le progrès a tout changé... Le progrès, on ne connaît que ça, chez nous!

Air : Vaudeville de *l'Artiste*.

I

Nous avons une salle
Au plafond restauré,
Où sous le gaz s'installe
Un public éclairé;
Des actrices charmantes,
Au gracieux souris;
Et toutes innocentes...
A l'instar de Paris.

II

Nous avons des entr'actes
Qui n'en finissent pas,
Et des pièces compactes
Qui font rire aux éclats :
Des claques très-adroites...
Et, quand on est assis,
Des stalles trop étroites,
A l'instar de Paris.

SCÈNE II.

ASPASIE, LA TÊTE DE L'ANGLAIS, à la lucarne de la loge n° 13.

L'ANGLAIS.

Madame l'ouverture, je voulais bien avoir tout de suite le garçon cafetier avec une limonade... une limonade bien sucrée... bien sucrée, entendez-vous?.. bien sucrée.

ASPASIE.

Oui, milord... Je devine que c'est pour madame votre épouse... On va vous sucrer ça!

MAIGRICHWAL, dans la loge.

C'était pour mon épouse, qui aimait beaucoup le sucre bien sucré!

ASPASIE.

Quelle bonne tête d'Anglais!... (Appelant.) Michel! Michel!... Ah çà! il ne viendra pas, ce garçon de café!..

VOIX DE L'ANGLAIS, dans la loge.

Bien sucrée, entendez-vous? bien sucrée!

ASPASIE.

Oui, milord... (A elle-même.) Cet Anglais du nº 13 peut se vanter d'avoir une belle femme!.. Cinq pieds six pouces au moins, sans compter les talons de ses bottines!..

VOIX DE L'ANGLAIS.

Bien sucrée, entendez-vous?

ASPASIE.

En voilà un qui aime le sucre! (Appelant.) Michel! Michel!

SCÈNE III.

ASPASIE, LARIFLA, sortant vivement du parterre en boitant. — Il a un pied-bot.

LARIFLA, avec l'accent auvergnat très-prononcé.

Fichtra!.. Je ne sais pas si j'ai la berlue, mais j'y viens de voir... Cré! cré!.. Madame l'ouvreuse, peut-on entra dans chette loge?

ASPASIE.

Au nº 13?.. Non, Monsieur, la loge est louée.

LARIFLA, très-agité.

Ch'est le nº 13, ch'aurais dû m'en douta... Le chour de nos noces, nous étions treize à table, et je me suis maria avec elle le 13 août, dans les grandes chaleurs.

ASPASIE, à part.

Ah! voilà une bonne tête d'Auvergnat!..

LARIFLA.

Je sors du parterre, madame l'ouvreuse, et dans chette loge grilla, je gagera qu'il y a une dame.

ASPASIE.

Oui, Monsieur, une Anglaise.

LARIFLA.

Une Anglaise!

ASPASIE.

Puisqu'elle est avec un Anglais.

LARIFLA.

Avec un milord! ch'est elle! Elle a toujours eu un faible pour les Janglais... Avant nochtre mariage, elle me prenait pour un Anglais à cauje de mon acchent. (Il va et vient en boitant.) Madame l'ouvreuse, ch'ai dans l'idée que ch'est ma femma qui est dans chette loge... ma femma léchitime, qui m'a été enleva le 13 cheptembre... Encore un 13!

ASPASIE.

Comment, Monsieur, votre épouse a été enlevée, et vous vous plaignez!.. Vous l'aimiez donc bien?

LARIFLA.

Je l'aimais comme on aime à Saint-Flour, avec fureur! Épousez donc une femme de comédie!

ASPASIE.

De comédie! ah! c'était une actrice? (A part.) Pauvre cher homme!

LARIFLA.

Après cha, vous me direz qu'elle était chi belle chur la scène... vous me direz qu'elle était adorée du public. Après tous les espectacles, on voulait la revoir, on la redemandait...

ASPASIE.

Vraiment?

LARIFLA.

On la mettait à chon aise... quand elle était enrhumée, le parterre criait à la fin de la pièce : Tous!.. tous!.. tous!.. et elle toussait en remontant dans sa loge, où elle avalait du chirop de gomme et de la régliche!

ASPASIE.

Je vois que c'était un premier sujet.

LARIFLA, avec délire.

Un premier sujet! le premier de tous les premiers des premiers sujets! Quand elle jouait, j'étais toujours là dans un coin de l'orchestre à donner le signal de l'enthousiasme, et je la claquais toujours le premier!

ASPASIE.

Vous ne faisiez que votre devoir, monsieur l'Auvergnat.

LARIFLA.

Mais che la retrouvera, et che la claquera d'une autre manière.

ASPASIE.

Vous auriez l'intention de la battre? Ah! Monsieur, avec tout le respect qu'une ouvreuse de loges doit à un spectateur qui a pris son billet au bureau... car je pense que vous êtes un payant?

LARIFLA.

Fichtra! chai payé un franc chinquante chentimes.

ASPASIE.

Vous avez payé un franc cinquante centimes pour battre une femme? Je vous le répète, avec tout le respect que je dois à vos trente sous, vous êtes un monstre! Si un homme me battait, je lui brûlerais la cervelle! (Elle fait un geste avec la clef qu'elle a à la main.)

LARIFLA.

Un pistolet!.. pas de bêtises!

ASPASIE.

N'ayez donc pas peur !.. c'est la clef de la loge. (Elle sort en souriant.)

SCÈNE IV.

LARIFLA, seul.

Fichtra ! voilà bien les femmes! Grandes dames, bourgeoises, ouvreuses de loges, couturières, marchandes de marrons ou marchandes de pain d'épice... elles n'ont que cha à la bouche : vous êtes un monstre!.. Le monstre va resta en faction à la porte de chette loge... Le monstre chaisira madame Larifla à la fin du spectacle et lui fera demanda pardon de ches fautes!... Je vas la remettre chur un bon pied!.. Ah! pourquoi t'est-ce qu'elle est venue chouer, il y a deux ans, au théâtre lyrique de Pont-Gibaut? Pour déranger l'avenir d'un honnête négochiant qui ne pencha qu'à son commerce de peaux de lapin et qui en envoya tous les ans trois récoltes en Russie pour faire des gants de chevreau... Quand je pense que pour elle j'ai voulu en finir avec l'existence! (Il pleure.) Oui! un choir qu'elle ne voulait plus me revoir... je mets du charbon chur un réchaud, au milieu de ma chambre, je m'étends sur mon lit en rêvant à la fin du] monde... Le lendemain, j'ouvre l'œil parfaitement bien portant... j'avais j'oublié d'allumer le charbon! (S'essuyant les yeux.) Mais, ne parlons pas de cha, cha n'est pas le moment! je vas chuivre une autre marche!.. (Il va prêter l'oreille à la porte de la loge.) Che n'entends rien. (Il veut regarder à la lucarne.) Che ne puis rien voir. Ils vous plantent des rideaux aux lucarnes des loges pour empêcher de voir; que ch'est indécent!

LE MARCHAND DE LORGNETTES.

Qui veut une lorgnette! une bien bonne lorgnette?

LARIFLA.

Donnez-moi ce que vous avez de plus mieux!.. Je vais prendre un supplément, je vas me blottir dans un coin de l'orchestre, je m'assure de mon fait, je guette mon insulaire, et, si je l'y pince, je vous te l'y flanque une bonne tourlousine!..

LE MARCHAND DE LORGNETTES, déposant sa boîte sur la chaise de l'ouvreuse.

Tenez, Monsieur, voici une jumelle à huit verres avec laquelle je vous ferais voir à travers les planches.

LARIFLA.

Air : *Adieu, je vous fuis, bois charmant.*

Che n'en veux pas d'autre, mon cher;
Quand une femme n'est pas chage,
On doit trembler d'y voir trop clair...
Moi, je veux montrer du courage !

LE MARCHAND, tournant la lorgnette.

Il faut la mettre à votre point.

LARIFLA.

Si, je l' rencontre, je le jure,
Je m'en servirai, de mon poing.
Pour causer avec cha figure!
(Il sort vivement.)

LE MARCHAND DE LORGNETTES.

En attendant, je vas toujours voir où il va se placer. (A Aspasie, qui revient par la gauche.) Bonjour, madame Aspasie... (Il sort.)

ASPASIE.

Bonsoir, monsieur Pince-Nez.

SCÈNE V.

ASPASIE, seule.

Je commence à croire que si je le voulais bien, je ferais ici des conquêtes dorées sur tranche. (Baissant la voix.) Il y a là au n° 3 un vieux monsieur seul qui vient de me faire appeler pour que je lui donne un petit banc, et qui prétend que les grâces sont de tous les âges. (Se retournant vers la loge et faisant la révérence.) Merci, Monsieur... un homme qui demande un petit banc, c'est drôle, n'est-ce pas ?... Je lui dis : Monsieur, je suis à vos ordres, levez le pied, voilà votre affaire.

Air : Vaudeville de *la Famille du porteur d'eau.*

Y m' donn' cent sous pour mon p'tit banc,
En m' serrant la main avec force;
Je trouv' ce procédé charmant,
On jug' de l'arbre sur l'écorce.
Mais j'entends dire au vieux farceur :
« Que d'attraits en vous je remarque,
« Quelqu'un aurait-il le bonheur,
« D'occuper déjà votre cœur?
« J'achèterais sa contre-marque. »

Halte-là, que je lui dis, le second acte va commencer... Si vous voulez, nous reprendrons la conversation pendant la dernière pièce... Voilà comme je me débarrasse des galantins.

SCÈNE VI.

ASPASIE, la tête de MAIGRICHWAL, à la lucarne; ensuite UN GARÇON LIMONADIER.

MAIGRICHWAL.

Mais, madame l'ouverture, je voulais bien avoir le garçon cafetière avec une limonade bien sucrée... bien sucrée, entendez-vous? bien sucrée!

ASPASIE.

On va vous servir tout de suite, milord... Arrivez donc, Michel; on vous attend depuis une heure.

UN GARÇON, avec une limonade sur un plateau.

Voilà! voilà! (Aspasie ouvre la loge, le garçon donne sa limonade et se retire. L'Anglais sort en baisant une main de femme qui passe à l'entrée de la porte de la loge.)

MAIGRICHWAL, à la femme, qui est censé dans la loge.

Je revenais tout de suite, mon bel ange. (A Aspasie.) Madame l'ouverture, ne laissez entrer personne... fermez bien la porte de la loge, entendez-vous?

ASPASIE.

Milord, je retiens la consigne... Madame votre épouse peut être tranquille. (Elle s'éloigne un moment.)

MAIGRICHWAL.

Mon épouse!.. (Riant.) Ce était pas mon épouse du tout!.. ce était un petite connaissance que je avais faisé dans le voyage... car je voyageais partout avec lui, pour le agrément personnel à moâ... je amiousais moâ bien plus ici que dans le Angleterre... Ce qui ennouyait moâ, c'est qu'il fallait rester chez soi le dimanche et se taire!.. (Allant à la loge.) J'avais dit à ma chère Rosamonde que je sortais pour aller chercher à elle des douceurs... c'était des fureurs plutôt!.. Je voulais être aimé toute seule, et j'avais aperçu tout à l'heure, dans la salle, un individiou qui avait son lorgnette braquée sur Rosamonde... ça me donnait des petites froideurs dans le dos... je étais en ébullichionne!

Air des *Désespérés* (Opéra).

Dans le amourette,
Je étais, si bon,
Que je étais bête
Comme un gross' mouton;
Comme une caniche,
Je me attachais;
Et comme une biche,
D'amour je plourais,
Comme un beau Léandre, }
Je ouvrais le bec, } *(bis.)*
Et je étais tendre }
Comme le bifteck. }

Aho! aho! *(bis.)* aho! l'amour!
C'est un calorifère!
(Animé.)
Aho! le nuit, aho! comme le jour!
Oh! c' n'est qu' *(bis)*, oh! c' n'est qu'en Angleterre
Que l'on trouvait de ce amour!
(Brusquement.)
Oh! yès!

II

Mais la jalousie
S'il me transportait,

La galanterie
Il disparaissait;
Je étais un tigre,
Un fou de Bedlam;
Et je disais : Bigre,
Je criais : Goddam!
Au lieu de redire :
Y love you,
Comme un chat qu'expire,
Je faisais miaou. } (*bis.*)

Mia, mia, (*bis*) mia! oh! l'amour
Il devenait panthère
Aho! une furieux vautour!
(Animé.)
Oh! c' n'est qu' (*bis*) oh! c' n'est qu'en Angleterre
Que l'on trouvait de ce amour!
(Brusquement.)
Oh! yès!

ASPASIE.

Milord veut-il entrer dans sa loge?

MAIGRICHWAL.

Pas encore... Je allais au foyer acheter des petites bonbons pour mon épouse... Ne laissez entrer personne dans la loge.

ASPASIE.

A moins qu'on n'entre par la lucarne.

MAIGRICHWAL.

Tâchez que l'on n'entre pas par le lucarne, entendez-vous?.. Je vais retrouver mon lorgneur, et si je rencontrais loui!.. (Signe de boxer. — Il sort à gauche.)

SCÈNE VII.

ASPASIE, seule.

Je voudrais bien connaître le mot de ce rébus. Voilà un Anglais dans une loge, en tête-à-tête avec une crinoline réclamée par un Auvergnat. Une femme qui s'obstine à rester voilée comme la voix de notre premier ténor!.. Est-ce que ce serait un trio à la Paul de Kock? la femme, le mari et l'amant?.. Le mari est laid, la femme doit être jolie. Règle générale : Une jolie femme a toujours un mari d'une entière laideur. (Iei on entend la ritournelle de l'air suivant avec accompagnement de castagnettes.) Ah! voilà les danseurs espagnols qui commencent leurs évolutions... Si je pouvais les voir... (Elle monte sur un petit banc et regarde par la lucarne d'une baignoire. — Pendant qu'elle chante le couplet qui suit, les danseurs sont censé danser sur le théâtre.) Tiens! il me

semble que j'en reconnais un!.. Oui, c'est le garçon du café de la place Bellecour, qui s'est fait Castillan... Bah! qu'est-ce que ça fait les danseurs? c'est pour les danseuses qu'on loue des stalles et des lorgnettes.

Air des *Danseurs espagnols.*

Espagnolettes,
Si gentillettes,
Si joliettes,
Vos castagnettes,
Vos pirouettes,
Grâce aux lorgnettes,
Charment les yeux,
Jeunes et vieux.

UN MONSIEUR, à la lucarne du n° 14.

Ah çà! Madame, êtes-vous folle?.. vous faites un tapage!.. on n'entend pas danser!.. Le spectacle est-il dans la salle ou dans le corridor?..

ASPASIE.

Excusez, Monsieur... mais j'aime tant la danse .. ça m'enlève malgré moi!

Le public fleurira
La senora
Cambrera;
Et surtout claquera
La Tortillona...

LE MONSIEUR, à sa lucarne, l'interrompant.

Encore une fois, de quel côté faut-il me tourner?.. Est-ce du côté des acteurs?.. est-ce de celui-ci? (Il disparaît.)

ASPASIE.

Eh! tournez-vous comme vous voudrez! En voilà un à qui je ne porterai pas un petit banc!.. (Reprenant l'air en dansant et en cherchant à inviter les Espagnols.)

Espagnolettes,
Si joliettes,
Si gentillettes,
Vos castagnettes,
Vos pirouettes,
Grâce aux lorgnettes,
Charment les yeux...
Jeunes et vieux.

VOIX DANS LE PARTERRE.

Bravo! bravo! bravo!.. La Tortillona!.. Qu'elle paraisse!.. (La musique continue sur l'air des castagnettes. — On entend frapper trois petits coups en dedans de la loge n° 13.)

ASPASIE.

Je ne me trompe pas... on frappe au n° 13!.. La belle des cinq pieds six pouces voudrait-elle sortir?.. (Elle écoute.) Oui, c'est là, je vais peut-être saisir le mot de la charade!

SCÈNE VIII.

ASPASIE, ROSAMONDE.

(Aspasie va ouvrir la porte de la baignoire. — Une dame voilée sort précipitamment de la loge. — On la voit d'abord parcourir la scène avec crainte, puis elle vient se placer en face de l'ouvreuse. La musique cesse.)

ROSAMONDE.

Ah! j'avais besoin de prendre un peu l'air... On étouffe dans vos baignoires.

ASPASIE.

Madame désire-t-elle une troisième bavaroise?

ROSAMONDE.

C'est de la glace qu'il me faudrait! j'ai le feu dans le corps. (Elle lève son voile.)

ASPASIE, surprise.

Que vois-je? Rosamonde!

ROSAMONDE, de même.

Aspasie! quelle rencontre! Toi, ouvreuse de loges à Lyon? Et ton débit de tabac?

ASPASIE.

Toi ici! avec un adonis, un jeune Anglais! Et ton théâtre?

ROSAMONDE.

Ah! ma chère, ceci est tout une histoire!

ASPASIE.

Excusez!.. quelle tenue!

ROSAMONDE.

Sans cage!.. Pasie, tu connais ma biographie... Fille aînée d'une portière de la rue Cadet, à quinze ans j'étais déjà d'une beauté remarquée. Notre propriétaire prit en grande considération mes charmes naissants... voulant faire pour moi de grands sacrifices, il augmenta tous ses locataires, puis il me fit conduire un beau matin chez le directeur de l'École lyrique de la rue de la Tour d'Auvergne... Celui-ci dit en me regardant: « Petite, vous êtes jolie. » (Elle fait son tic.)

ASPASIE.

Il n'est pas dégoûté!

ROSAMONDE.

« Vous avez un organe plein, un tic au coin de l'œil qui vous donne une physionomie comique, il faut prendre la tragédie. » Quinze jours après, je débutai à Versailles dans *Andromaque*.

ASPASIE.

J'y étais... tu m'as fait bien rire.

ROSAMONDE.

J'y fus horriblement sifflée. (Elle fait son tic.)

ASPASIE.

J'en ai encore les deux oreilles émotionnées.

ROSAMONDE.

Il n'y avait plus à balancer, il fallait quitter Paris et sa banlieue; je poussai jusqu'à Châlons-sur-Marne, ville de garnison, où je jouai pour la première fois Zerline, dans *Fra Diavolo.*

ASPASIE.

Comment, tu chantes?

ROSAMONDE.

Je ne te dirai pas que je chante comme madame Desprez vent des navets, mais je déchire de la mousseline, comme on dit au Conservatoire. (Elle pousse des sons de voix en faisant son tic.) La la la ou!

ASPASIE.

A Châlons-sur-Marne, attends donc!.. j'ai cabotiné dans ce chef-lieu... Tu devais avoir pour spectateurs...

ROSAMONDE.

Public d'élite... Au parterre, Messieurs les élèves de l'école des Arts-et-Métiers. Aux premières, toutes les autorités, hommes et femmes. Au second amphithéâtre, un détachement de zouaves et les sous-officiers du neuf de dragons.

ASPASIE.

Réunion militaire et civile.

ROSAMONDE.

Je ne peux pas te faire la description de mon second acte de *Fra Diavolo* dans la scène du déshabillé... C'était ça!.. J'ôte ma collerette, le receveur des contributions essuie les verres de sa lorgnette... Je détache mon corset, un sergent de zouaves me jette un bouquet... Je laisse tomber ma robe, agitation dans l'école des Arts-et-Métiers... Il ne me reste plus qu'un jupon, mouvement spontané du neuf de dragons... L'enthousiasme est à son comble, je suis couverte de fleurs, les bouquets se vendent quinze sous... Que te dirais-je? Deux mois après je quittai Châlons, emportant dans une malle, les couronnes et les regrets de toute la garnison, dont les yeux étaient trempés de larmes. (Elle fait son tic.)

ASPASIE.

Les zouaves sont si sensibles!.. Et depuis?..

ROSAMONDE.

Depuis... j'ai fait une boulette; je me suis mariée!

ASPASIE.

Mariée!

ROSAMONDE.

Ne m'en parle pas!.. une toquade!.. Que n'ai-je suivi les conseils de ma pauvre mère, qui me disait toujours: « Ma fille, fais comme moi, ne te marie jamais! »

ASPASIE.

Et tu as épousé un bel homme?

ROSAMONDE.

Peuh!

ASPASIE.

Fais-moi la photographie de ton époux.

ROSAMONDE.

Gn'hélas!

Air MOSAÏQUE.

Cantabile du *Maçon*.

Tiens, voilà, trait pour trait,
De sa gauche et triste personne,
Le vrai, le fidèle portrait,
Un peu flatté, mais très-complet.

Cavatine du *Barbier*.

Son nez bourgeonne,
Son vilain œil louchonne,
Oui, oui!
Et son pied-bot fait
Cet effet.
Pour sa figure,
C'est vraiment une hure;
Enfin, il est
Gros, gras, gris, laid!
Même en ménage,
En mariage,
On n'est pas laid (*bis*) comme cela!
Si je m'amuse,
Si je l'abuse,
C'est bien sa faute à lui, oui-da!
On n'est pas laid comme cela! (*bis.*)
Ah!

Motif de *la Favorite*.

Non, jamais,
Jamais l'Anglais
N'aurait fait la conquête
De mon cœur, de mes attraits.
J'aurais respecté sa tête...

Motif du septuor du *Barbier*.

O destin cruel! ô mariage! ô hyménée!
Tête d'un époux, vous étiez née
Prédestinée.
Et s'il est ce qu'il est,
C'est que, vraiment, il est trop laid!
Et c'est la faute à Larifla,
Fla, fla, fla!

ASPASIE.

Et tu l'as quitté?..

ROSAMONDE.

Qu'aurais-tu fait à ma place?

ASPASIE.

Et alors?..

ROSAMONDE.

Alors, comme j'avais planté la foi dans le genre léger, on me fit des offres pour le drame échevelé... Les engagements pleuvaient, ils tombaient comme les pièces... Ah! ma chère, si tu avais été à Sainte-Menehould quand je débutai dans *le Fils de l'Ennui*. (Déclamant.) « Non, jamais, au grand jamais, je ne consentirai à m'étioler dans les chaînes légitimes de l'hyménée. (A Aspasie.) Je t'aime, Alfred... je t'aime de toutes les forces de mon âme... Tu m'aimes aussi, pas vrai?.. Laisse-moi t'étreindre dans mes bras de femme! »

ASPASIE.

Tu m'étouffes!

ROSAMONDE.

« J'ai le Vésuve dans le creux de l'estomac, Alfred, veux-tu fuir ensemble, dis?.. Voui!.. Eh, bien! ça va!.. Fuyons jusqu'au bout du monde!.. Plus loin si tu veux! »

ASPASIE.

En voilà des cascades dramatiques!

ROSAMONDE.

Le drame ayant éraillé mes moyens, je pris le ballet pantomime, car l'expression me restait... (Elle fait son tic.) Je faisais comprendre, ma chère, sans paroles, qu'un horreur d'homme m'avait séduite... Je le conviai à un banquet... (Pirouette.) et je l'empoisonnai en dansant... (Geste de verser à boire.) Nettoyé!.. Et je transportai toute la salle par ma légèreté!

ASPASIE.

Bravo!.. Tu es une artiste omnibus.

VOIX, en dehors.

A la porte!.. à la porte!

ASPASIE, remontant la scène.

Qu'est-ce que c'est?.. Ah! ce tortillard de tout à l'heure... Au fait, ce qu'elle vient de me dire... Mais, ma chère, plus de doute!.. c'est ton mari!.. il est ici, il te cherche.

ROSAMONDE.

Lui ici! allons donc!

PLUSIEURS VOIX, en dehors.

A la porte! à la porte!

D'AUTRES VOIX.

Assis! assis! à la porte!

ASPASIE.

On se dispute au parterre!

ROSAMONDE, regardant en dehors.

Ah! je veux en avoir le cœur net! (Elle sort un moment en baissant son voile.)

ASPASIE.

Nous allons avoir du grabuge!

LARIFLA, en dehors, d'une voix forte.

Mais, fichtra! je vous dis que ma femme est là, dans cette loge grilla!..

ASPASIE.

On a poussé l'Auvergnat dans le couloir... Bien! voilà qu'il se rencontre avec l'English, à présent!

SCÈNE IX.

ASPASIE, ROSAMONDE.

ROSAMONDE, rentrant vivement.

Fatalité! ils s'empoignent! ils se bousculent... Pourvu que mon mari ne soit pas vainqueur!..

ASPASIE.

Espérons-le, ô mon Dieu!

ROSAMONDE.

Mon sein palpite; il brise les baleines de mon corset!... Ah! Pasie! Pasie!

ASPASIE.

Tiens, voilà mon flacon.

ROSAMONDE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

ASPASIE.

De la simple eau de Cologne de Jean-Marie Farina... Je la fais respirer à toutes les dames qui se trouvent mal.

ROSAMONDE.

Je préférerais un peu de kirsch. (Elle fait son tic.)

ASPASIE, regardant en dehors.

Attends donc... je ne crois pas me tromper... L'inspecteur de la salle intervient; vite, rentre dans ta coquille.

ROSAMONDE.

Oh! je suis bien malheureuse!.. (Elle met sa crinoline de côté. Aspasie la pousse dans la loge et en referme la porte à moitié.)

ASPASIE, à la porte de la loge.

As pas peur, je veille sur ton innocence... Si ton mari revient pour forcer la consigne, je lui arracherai les yeux... Hein! qu'est-ce que tu dis? (Elle ouvre la loge tout à fait.) que tu vas tomber en faiblesse?... Ne t'avise pas de ça!.. Mais elle se trouve mal... (Appelant.) Michel!.. Il ne viendra donc pas, ce garçon?

ROSAMONDE, en dehors.

Ah! Pasie!

ASPASIE.

Bon! la femme qui tombe en syncope!

LARIFLA, *en dehors.*

Voulez-vous t'y me lâcha, ou voulez-t-y pas me lâcha?

ASPASIE.

Les hommes qui se battent!

UN GARÇON LIMONADIER, *portant un plateau; il entre par la gauche.*

Pour qui le grog demandé?

ASPASIE.

Pour un monsieur qui est là; le petit-verre suffira. (*Elle le prend.*) Filez; vous reviendrez après la pièce... (*Le garçon sort. — A Rosamonde, qui est dans la loge.*) Tiens, voilà ta consolation. Ça ferait revenir un sapeur! Ça va mieux, n'est-ce pas? je vois ça à tes yeux, ils brillent comme des vers luisants.

LARIFLA ET MAIGRICHWAL.

Fichtra! — God! God!

ASPASIE.

Je ferme ta loge et je fais sentinelle. (*Elle ferme la loge.*)

MAIGRICHWAL, *en dehors.*

Tiens, voilà pour la margoulette à toâ!

LARIFLA, *en criant.*

Tiens! voilà une rose de Chaint-Flour!

ASPASIE, *regardant toujours en dehors.*

Un soufflet sur l'œil à poing fermé... Ah! les malheureux! ils vont s'exterminer.

SCÈNE X.

ASPASIE, LORD MAIGRICHWAL. *Il entre à reculons.*

MAIGRICHWAL.

Savoyard! qui casse les verres les paye!.. Vous avez cassé le petite carreau de mon lorgnon, et je vous faisais payer le casse!.. Je viens de pocher son œil! (*Il se retourne et fait face au public; il a un œil tout noir.*) Il dit qu'il va aller faire sa déclaration!.. Déclare... déclare!.. moi, je déclare que tu n'auras pas ma Rose... ma Rosamonde! (*On entend frapper trois coups derrière les loges.*)

ASPASIE.

Les trois coups du régisseur; c'est M. Brasseur qui va chanter sa chansonnette.

MAIGRICHWAL.

Ah! ah! le petite Brasseur!.. Oh! je connaissais, j'avais entendu lui à Paris, au Palais-Royal, dans le Café des Aveugles... J'aimais bien fort aussi le chansonnette... je le chantais aussi souvent, et je crois que je le chansonnais un peu mieux que loui, M. Brasseur. (*Il chante, en sautillant, sur un air anglais.*)

ASPASIE.

Eh bien!.. et les paroles?..

MAIGRICHWAL, tout en dansant.

Y avait pas de paroles.

ASPASIE.

Entrez tout de suite, milord... (Elle ouvre la loge, il entre, et l'on aperçoit un Sosie femme, vue de dos.)

VOIX DE ROSAMONDE, dans la loge refermée.

Arrivez donc bien vite, cher ami... Ah ! mais, qu'est-ce qui vous a donc abîmé comme ça? (Aspasie referme la loge.)

MAIGRICHWAL.

Oh ! yès... mais, je avais encore plou abîmé l'autre aussi !

SCÈNE XI.

LE MONSIEUR DU N° 14, ASPASIE.

LE MONSIEUR, à la lucarne.

Mais, Madame, faites donc taire les gens d'à côté!.. ils ne font que bavarder!..

ASPASIE.

Monsieur, c'est une loge louée, et c'est respectable!

LE MONSIEUR DU N° 14.

Je me plaindrai à l'administration! (Il disparaît.)

ASPASIE.

On me dirait que celui-là a payé, je ne le croirais pas!. On voit bien que c'est un billet donné!.. il n'y a jamais que ceux-là qui se plaignent!.. (On entend une ritournelle.) Ah ! la ritournelle !.. Voilà notre artiste qui entre en scène pour roucouler sa chansonnette... habit noir et cravate blanche... tenue de rigueur... A-t-il du chic c't être-là!.. Il a l'air d'un farceur!.. Qu'est-ce qui dirait que ces artistes qui font rire le public pendant toute une soirée rentrent chez eux, après le spectacle, plus tristes que des bonnets de nuit! Après ça, on dit que ceux qui assassinent tous les soirs dans les pièces de la Gaîté sont gais comme des pinsons en se couchant... il y a compensation. Voilà qu'il salue son public. Bravo !

VOIX, en dehors.

Bravo! bravo!

ASPASIE, applaudissant.

Bravo!.. Bah! je fais comme tout le monde !.. Il va chanter... il ouvre la bouche... ouvrons les oreilles. (Ici on entend la voix naturelle de l'acteur sur le théâtre, derrière le décor :) Messieurs et Mesdames, je vais vous chanter une chansonnette entièrement nouvelle. Paroles de M. Aubert, musique de M. Scribe.

VOIX, au parterre.

Bravo! bravo! (Applaudissements; ritournelle en dehors.)

VOIX DE LARIFLA, à gauche.

Ch'est une horreur! ch'est une abomination!.. Où est-il, ce fils d'Albion?

ASPASIE.

Allons, qu'est-ce qu'il y a encore?

SCÈNE XII.

ASPASIE, LARIFLA. Il a les deux yeux noirs.

LARIFLA.

Comment, fichtra!.. je réclame ma femme, et l'on me rit au nez en recevant ma déclaration. Je vais me faire justice moi-même.

ASPASIE.

Vous lui avez joliment poché l'œil... (Lui regardant ses yeux noirs.) Ah çà! et vous? Est-ce que vous portez des lunettes vertes?.. vous avez les yeux tout noirs!

LARIFLA.

Mais c'est lui qui me les arrangea comme cha!

ASP AIE.

Quitte à quitte.

LARIFLA.

Oui, cuite à cuite!

VOIX, en dehors.

A la porte! à la porte!

LARIFLA, frappant à la porte du nº 13.

Mais j'y suis, à la porte... Si vous êtes un homme, ouvrez-moi, fichtra! L'êtes-vous t'y ou l'êtes-vous t'y pas?

ASPASIE.

Ah! l'Auvergnat va les dévorer tous! (A ce moment, et pendant les cris du parterre, des têtes paraissent à toutes les lucarnes des loges.)

CHOEUR DES TÊTES, aux lucarnes.

Air du *Punch Grassot*.

Quel est ce bruit, ce bruit et ce scandale?
Inspecteur, mettez le holà!
On ne peut pas s'entendre dans la salle;
Taisez-vous donc! (*bis*) par là!

(Pendant ce chœur, Larifla, repoussant brutalement Aspasie qui le retient par son habit, est entré dans la loge, qui s'est ouverte. On y aperçoit deux Sosies homme et femme, assis et vus de dos. La loge se referme.)

PLUSIEURS VOIX.

— Assis! assis! — Silence dans la loge!

UNE VOIX.

— Il l'embrassera!

UNE AUTRE VOIX.

— Il ne l'embrassera pas!

UNE GROSSE VOIX, au parterre.

L'Anglais veut parler, il faut l'entendre.

DES VOIX.

Silence! assis! assis!

ASPASIE.

Je suis curieuse de savoir ce qu'il va leur baragouiner. (Elle monte sur son petit banc et regarde par la lucarne.)

MAIGRICHWAL, dans la loge, d'une voix forte.

Monsieur l'Auvergnat, je donne à vous mon parole d'honneur que je vous remettrai votre femme après le dénoûment...

ROSAMONDE, dans la loge.

Oui, mon ami, laissez-moi voir la dernière pièce.

LARIFLA, dans la loge.

Tu reviens à moi, Rosamonde; reviens-tu t'y ou ne reviens-tu t'y pas? Si tu reviens, je n'ai rien à te refusa Embrasse ton époux qui te rend tout son amour: (Redoublement de cris au parterre.) Il l'a embrassée... Bis! bis!

SCÈNE XIII.

ASPASIE, L'INSPECTEUR DE LA SALLE.

L'INSPECTEUR, à l'ouvreuse.

Allons, c'est trop de scandale; femme Aspasie, ouvrez cette loge et au violon les trois délinquants.

ASPASIE, ouvrant la loge.

Personne!

L'INSPECTEUR.

Comment, personne?

BRASSEUR, sortant de la loge en costume de ville.

Pardon, il y a moi!.. Quant aux autres, la femme, le mari et l'amant, je me suis permis de les escamoter, de les faire disparaître... (A l'inspecteur.) Mais, soyez tranquille, M. l'inspecteur, j'en réponds comme de moi-même, et je m'engage à vous les représenter toutes les fois que ça vous fera plaisir. (L'inspecteur sort. — Au public.)

AIR : *La itou* (CANOTIERS).

Oui, Messieurs, sur moi seul repose,
J'en conviens, un triple délit!
Qu'ajouter pour plaider ma cause,
Que, cent fois, l'on ne vous ait dit?
D'ordinaire, un acteur
Pri' pour lui, pour l'auteur...
Pour l'auteur?.. Ah! ma foi,

Qu'il s'arrange, et ne pensons qu'à moi...
(Au public, avec des voix alternatives.)
Pour le Anglais, de la clémence,
A discrétioune Il rendait soa.
(En faisant son tic.)
Pour la beauté, de l'indulgence,
Et, fichtra !
Claquez l'Auvergnat !

ENSEMBLE.

Pour l'Anglais un peu de clémence,
Ne lui refusez pas cela.
Pour la beauté, de l'indulgence,
Et des claques pour l'Auvergnat !

FIN.



Lagny. — Imprimerie de Vialat.